

Lettre à Émile Zola du 19 février 1898

Auteur(s) : X,

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

X, Lettre à Émile Zola du 19 février 1898, 1898-02-19

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7420>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-19](#)

AdresseRome

Information générales

Langue[Italien](#)

CoteITA 1898_02_19

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 21/10/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Roma 19 Febbraio 1898

Signore

Precevete il plauso ^{l'uno}
dei più umili figli d'Italia,
ma de sente altamente la nol-
tissima causa da lei intrapresa.
Lei è la più bella figura
del secolo.

L'ammiravo come scrittore dei
più buoni libri; ma ora lo rispetto
e lo ritengo come il padre dell'in-
tiera umanità.

Giovane, non ho nessuna fer-
mure nel lavoro - nell'amore;
Leggo l'apprendice del suo Parigi;
nella tribuna, attendendo con ansia
de l'alate Froment m'infonda
nell'animo quella forza e speranza
di novello avvenire.

La Riverino.

Fp No mielle il mio amore è
troppo, ma perdonerà lo stancio del
cuore.